

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Editions Quotidiennes

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le plus grand journal de la Nouvelle-Orléans

Le Numéro  **Cinq Sous**

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Editions Hebdomadaires

POUR LES ETATS-UNIS \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER \$2.50 \$2.00 \$1.50 \$1.00

Le plus grand journal de la Nouvelle-Orléans

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 JUILLET 1911

84ème Année

Cafés de Théâtre.

Paris, 12 juillet 1911.

On nous annonce la disparition prochaine du Café des Variétés. Voilà qui serait encore une tradition du vieux Paris qui viendrait à disparaître; il s'en va en miettes, le vieux Paris, à mesure que se modifient les mœurs et coutumes.

Le Café des Variétés est aussi ancien que son voisin, le théâtre, dont il emprunte le nom; il date simplement de 1790, il a plus que son siècle. Lorsque l'architecte Clément construisit la salle des Variétés, avec sa petite façade de temple grec, il restait un terrain à l'arrière, entre celle-ci et l'Oratoire de la galerie de bois, qui devint le passage des Panoramas. De ce terrain, quoi faire? Parbleu, un café. Tous les théâtres ont eu leur café plus ou moins célèbre, et celui-là n'eut rien à envier aux autres.

Le "Café du Théâtre", c'est là, volontiers, que les comédiens se réunissent pour parler de leurs petites affaires; c'est une manière de rendez-vous indéfini. Parfois aussi, les auteurs y viennent fumer une cigarette, en causant avec leurs interprètes.

C'est dans les Variétés à connu des fortunes diverses, mais il n'a jamais fait de bien brillantes affaires. D'ailleurs, la clientèle d'un café de théâtre, elle est limitée, et les comédiens, y bavardent plus qu'ils ne consomment. Puis il y a ce "fléau de crédit". En outre, la présence des comédiens éloigne le public d'habitude, alors, il ne reste plus guère que les consommateurs du soir, ceux qui prennent un verre de bière ou une grenadine... Ça ne suffit pas pour remplir la caisse.

Pendant bien des années, on les a vus, les comédiens, gens rudes, aux figures expressives et bizarres, se chauffant au soleil, comme des lézards, à la terrasse du café. C'étaient successivement Potier, maigre, fluet, incisif, toujours tiré à quatre épingles; Odry, épais et hirsute; Brunet, bourgeois malin; et Bosquet-Gravand, élégant et discret. Puis, à la génération suivante, Lafont, le bel homme impeccable; Bressant, Brindeau, Hyacinthe, au grand nez, auquel succéda le comique Lassouche, dont pouvait dire ce que Boileau disait de Régard, qu'il n'était pas médiocrement gai, si gai même qu'il devint fou, dans un éclat de rire, et ayant dû quitter la scène, venait chaque jour, automatiquement, s'asseoir à une des tables de son vieux café, où, tapi, muet, le regard fixe, il considérait les passants, qu'il dévisageait de ses yeux ronds et inexpressifs.

Après ceux-là, vint la période triomphale, celle des Dupuis, Christian, Baron, sous le règne d'Hippolyte Cogniard d'abord, puis d'Eugène Bertrand, Cogniard, aimable, bon enfant, doux et populaire comme un roi d'Yvetot, adoré de ses comédiens, venait volontiers s'installer à la "terrasse", où, tout en sablant un gobelet de vin blanc, il causait familièrement, en bon prince, avec celui-ci et celui-là.

La présence de uns avait amené la présence des autres, et nombre de comédiens de province, en mal d'engagement, fréquentèrent le Café des Variétés, avec l'espoir des rencontres utiles et relations efficaces.

Mais il y eut mieux et pis: de l'autre côté du petit péristyle grec, vint s'installer un autre café, le "Café de Suède", et celui-là absorba bien vite la clientèle volante du café voisin. Il devint un centre pour cabotins errants, une manière de Cabotinville, où les correspondants venaient à la pêche.

Le Café de Suède enleva le plus clair de ses habitués au Café des Variétés, dont la clientèle fut réduite aux consommateurs de verres d'eau!

Puis, un beau jour, le Café de Suède, dont la destinée n'était pas beaucoup plus prospère que celle de la maison rivale, disparut, sans laisser de trace—tel le chant du phœnix, dans le bois—et son départ n'augmenta pas visiblement la prospérité du camarade. Les artistes des Variétés n'y fréquentaient plus. Savez-

intention, un certain pot au feu d'une recette particulière, qui composait le fond de sa nourriture: la soupe, au pain, et le bœuf bouilli, avec force vin de champagne, était son menu journalier. Il ne dinait pas, mais soupa, chaque soir, avec ses comédiens. Il tenait en quelque sorte table ouverte.

C'est là qu'un soir, après la chute éclatante d'un certain "Oustitit", une pièce en trois actes, que jouait Déjazet, notre Bouffé, après avoir mangé son assiettée de potage, et bu un grand verre de champagne, dit à ses convives consternés, et qui restaient le nez plongé dans leurs assiettes:

—Mes enfants! nous sommes bien malades! Nous avons une "veste" sérieuse, pas de répertoire et rien à monter... Nous sommes dans la purée noire!... Quelqu'un a-t-il quelque chose à proposer?

Alors, un pauvre diable de comédien, ce qu'on appelle une utilité, Hippolyte Worms—l'oncle de Worms de la Comédie-Française—se leva et dit:

—Mon cher maître, vous avez dans votre tiroir une pièce du petit Dumas qui est un chef-d'œuvre...

—Qu'est-ce que c'est? quel titre?

—Ça s'appelle "La Dame aux Camélias", montez ça bien vite, et nous sommes sauvés!

Bouffé réfléchit.

Ça n'est pas bien bon! fit-il, mais, après tout, nous n'avons pas l'embaras du choix... Autant ça qu'autre chose!

Et voilà comment fut jouée "La Dame aux Camélias". Le succès fut ce que l'on sait, et la barque remisa à flot. Il était temps! Gosselin allait couper "l'ardoise", et Bouffé n'avait plus sa soupe au pain!

La révolution à Hayti.

Port-au-Prince, Hayti, 25 juillet.—Le mouvement révolutionnaire s'étend rapidement dans le sud de l'île où jusqu'ici il avait fait peu de progrès. La ville de Jérémie s'est soulevée en l'honneur du général Callisthène Fouchard, présentement ministre d'Hayti en Allemagne.

Fouchard avait été nommé commandant en chef de l'armée du sud de l'île en 1908 et un an après nommé au poste de Berlin.

Il a quitté la capitale de l'Allemagne dans le courant du printemps sous prétexte de prendre des vacances et est rentré à Hayti où il a posé sa candidature à la présidence.

Le gouvernement a acheté aujourd'hui le yacht "American", dans le but de renforcer sa marine.

Cap Haytien, Hayti, 25 juillet.—Le croiseur-éclairer américain "Chester" est arrivé ici ce matin et a jeté l'ancre dans le port. La situation est toujours très tendue en dépit des assurances données par le général Leconte qui se fait fort de maintenir l'ordre dans le nord de l'île.

A l'heure actuelle quatre ou cinq généraux aspirent à remplacer Simon à la présidence et il ne serait nullement étonnant de les voir en venir aux mains.

Chacun de ces généraux dispose d'un petit détachement de dix huit réfugiés politiques ont cherché asile au Consulat allemand et une vingtaine au Consulat de France.

Berlin, 25 juillet.—Le croiseur allemand "Bremen" actuellement à Montréal, a reçu l'ordre du ministre de la marine de partir immédiatement pour Port-au-Prince, Hayti.

Symptômes de Choléra.

New York, 25 juillet.—Un examen bactériologique a été fait mardi pour déterminer si Edgar Herrmann, un infirmier qui a soigné Manuel Bermudez, le marin qui a le choléra asiatique, est atteint du même mal.

Des symptômes de la maladie se sont manifestés lundi et Herrmann a été immédiatement isolé dans un des bâtiments extérieurs de l'Hôpital Bellevue. Mlle Gross, la garde-malade qui était auprès de Bermudez, n'a aucun symptôme de choléra.

Bermudez a de bonnes chances de se rétablir. Il est à l'île Swinburne.

Le steamer "San Giorgio" est arrivé de Naples mardi matin sans un seul passager à bord. Ses agents n'ont pas jugé convenable de transporter des passagers ici en raison des stricts règlements de la quarantaine.

Contre la polygamie.

Atlanta, Gé., 25 juillet.—Le Sénat de la Géorgie a voté aujourd'hui, à l'unanimité, une résolution visant à adjoindre un nouvel article à la Constitution Fédérale, interdisant la pratique de la polygamie aux Etats-Unis.

L'état de M. John W. Gates.

Paris, 25 juillet.—L'état du financier américain John W. Gates continue, à s'améliorer, cependant le Dr Gros déclare que le malade n'est pas encore hors de danger.

L'enquête sur le Trust du Sucre.

New York, 25 juillet.—M. Henry C. Mott, agent de l'American Sugar Refining Company, a été le premier témoin appelé mardi matin devant la Commission spéciale du Congrès chargée de faire une enquête sur les opérations du Trust du Sucre.

Le témoin a déclaré que l'American Sugar Refining Co. en faisant ses achats de sucre avait toujours traité les planteurs louisianais avec la même considération que ses autres clients et n'avait jamais arbitrairement fixé le prix du sucre.

"Nous payons le prix fixé par le Marché de New York, a dit M. Mott, déduction faite des frais de transport entre la Nouvelle-Orléans et New York, frais qui s'élèvent à environ 15 cents par cent livres."

"Dependant vous traitez une grande partie du sucre que vous achetez en Louisiane, dans votre raffinerie de la Nouvelle-Orléans?" a demandé le président de la Commission.

"Oh nous en envoyons une grande quantité à New York."

Pourquoi payez-vous aux planteurs louisianais le prix de New York, moins le fret, puisque vous raffinez la plus grande partie de ce sucre à la Nouvelle-Orléans?

"Nous devons acheter approximativement 300,000 tonnes de la récolte totale de 300,000 tonnes dans l'espace de trois mois. Dans ce même laps de temps notre raffinerie de la Nouvelle-Orléans ne peut traiter que 75,000 tonnes."

"Il en résulte que nous devons emmagasiner plus de 100,000 tonnes de sucre brut, avec tous les risques que comporte une telle opération: feu, coulage, baisse de prix, etc. Les 15 cents par cent livres que nous retenirons pour frais de transport, compensent à peu près ces risques."

Passant ensuite à la question du tarif, le président de la Commission, M. Hardwick, a cherché à faire établir par le témoin que les planteurs cubains ne produisaient aucunement du tarif différentiel actuellement en vigueur. Le tarif sur le sucre cubain est

Use nouvelle victime de l'aviation.

St Pétersbourg, 24 juillet.—L'aéroplane piloté par M. Stupnerokos dans la course de St-Petersbourg à Moscou, s'est abattu près de Tzarkoe-Selo aujourd'hui. L'aviateur avait un passager, M. Shimausky, qui a été tué, et il a eu lui-même les deux jambes cassées.

Départ du roi d'Espagne pour l'Angleterre.

Santander, Espagne, 25 juillet.—Le roi Alphonse s'est embarqué pour l'Angleterre aujourd'hui à bord du yacht royal "Giralda", qui est escorté par le croiseur espagnol "Reina Regente".

L'Affaire Lorimer.

New York, 25 juillet.—L'ex-congréssiste H. S. Boutell, actuellement ministre des Etats-Unis en Suisse, d'uns une dépêche adressée aujourd'hui à la Presse Associée dément formellement la déposition faite hier par M. Hines de Chicago, devant la Commission du Sénat, chargée de l'enquête sur l'élection du sénateur Lorimer.

Voici le texte de cette dépêche:

"Berne, Suisse, 25 juillet.—Je n'ai entendu qu'une seule fois le président Taft discuter la situation et déclarer qu'il n'avait pas de préférence pour l'un quelconque des nombreux candidats mentionnés, mais qu'il espérait que le comité républicain prendrait une décision immédiate.

"Ces vues étaient connues de tout le monde et je n'ai jamais écrit à personne à ce sujet.

Signé: H. S. BOUTELL."

Pas de choléra à Québec.

Québec, 25 juillet.—Par suite des examens bactériologiques auxquels a été soumis l'équipage du steamer "Bendu", détenu à Grosse Isle, il est officiellement annoncé qu'il n'y a pas de choléra à bord.

Mort de Bév Butler.

New York, 25 juillet.—Le Très Rév. Bév Butler, âgé de 74 ans, qui était depuis 25 ans président du séminaire et du collège St. Bonaventure, à Alleghany, New York, est mort ici mardi après une longue maladie.

La neige dans le Michigan.

Ray City, Mich., 25 juillet.—Il a neigeé la nuit dernière, pendant quelques minutes, dans certains districts du Michigan. C'est la première fois que l'on constate une chute de neige dans cet état au mois de juillet.

DEPECHEES Télégraphiques

L'Allemagne n'intimidera pas la France.

Paris, 25 juillet.—Commentant les négociations franco-allemandes qui ont surgi de la situation marocaine, l'"ECHO de Paris" dit mardi, que la France ne se laissera pas intimider par l'Allemagne.

"Si le rapport que l'Allemagne a appelé 400,000 réservistes sous le drapeau est confirmé, la France ne manquera pas d'adopter une mesure semblable, ajoute le journal."

La question du Maroc.

Londres, 25 juillet.—Aucun fait nouveau n'est survenu dans les négociations franco-allemandes au sujet du Maroc, mais la situation est toujours attentivement suivie dans les cercles officiels anglais, qui y attachent une importance aussi considérable qu'à la crise politique intérieure qui en ce moment divise l'Angleterre.

Le "Foreign Office" est tenu au courant, heure par heure, du résultat des conversations entre les diplomates Français et Allemands.

Sir Francis Bertie, ambassadeur de Grande-Bretagne en France, est arrivé ce matin à Londres et a eu un long entretien avec le secrétaire des Affaires étrangères, auquel il a exposé ses vues personnelles sur la question du Maroc.

La neige dans le Michigan.

Ray City, Mich., 25 juillet.—Il a neigeé la nuit dernière, pendant quelques minutes, dans certains districts du Michigan. C'est la première fois que l'on constate une chute de neige dans cet état au mois de juillet.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludéennes

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

715-720 RUE DE CANAL

LAZARD'S

715-720 RUE DE CANAL

COMPLET STYEN-BLOOM

FARINE NAPOLEON

Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.

Browder Frères Cie,
AGENTS DU SUD,
No 314 RUE MAGASIN,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Nous venons de terminer l'inventaire de notre stock et nous découvrons qu'il renferme un immense assortiment de meubles de tous genres et des plus beaux. Nous devons donc renouveler notre offre libérale d'un acompte de 25 0/0 sur toutes sortes de meubles modernes et de tout dernier genre, les plus beaux et les plus artistiques qui soient mis en vente dans cette ville. Nous ne faisons cette offre que pour ce mois de JUILLET. Ainsi, profits de cette occasion d'obtenir ce qu'il y a de mieux à meilleur marché. Nous devons faire rapidement de la place pour notre immense stock de marchandises fraîches admirablement assorties, qui sont maintenant en route. Nous appelons votre prompt attention sur notre très généreuse offre.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU COIN des Rues Remparts et Iberville. Phone N° 545
123 RUE MAGASIN. LE GRAND. PARQUE SUCREVILLE